

# **Résumé exécutif du rapport du Forum mondial sur les violences urbaines et l'éducation pour la cohabitation et la paix**

## **La dimension du Forum en chiffres**

Le Forum mondial sur les violences urbaines et l'éducation pour la cohabitation et la paix, organisé par la mairie de Madrid, s'est tenu le 19, 20 et 21 avril 2017 au lieu dénommé La N@ve de Villaverde. La maire de Paris Anne Hidalgo et la maire de Madrid Manuela Carmena sont à l'origine de cette initiative qui vise à promouvoir la réflexion collective pour la construction de villes de paix suite aux attentats de Paris survenus en novembre 2015. Le Roi d'Espagne Felipe VI a été présent lors de l'inauguration du Forum.

3 532 personnes en provenance de 109 pays se sont inscrites à cette rencontre et ont pu découvrir 259 expériences de paix du monde entier, présentées lors des séances plénières et des tables de débat, qui ont accueilli 146 intervenants. 90 ateliers autogérés non gouvernementaux, des mouvements de quartier, des réunions de district et d'organismes internationaux ont également été organisés.

## **Le message principal du Forum**

La conclusion transversale qui a servi de fil conducteur de toutes les séances plénières, des tables de débat et des ateliers est double. D'une part, il a été souligné que la violence est évitable, contrairement à des approches qui estiment qu'elle est intrinsèque à la condition humaine et à la vie en société. Dans toutes les séances, il est clairement apparu qu'une volonté politique et un enjeu clair envers l'éducation sont nécessaires pour enrayer la violence. D'autre part, des organisations de la société civile et des autorités locales ont tenu à souligner que les entités locales peuvent participer activement à l'éradication de la violence : exercer la politique dans la rue, encourager la participation et les espaces de rencontre, établir un bon diagnostic (avec la participation des citoyens) sur les problèmes de cohabitation dans chaque ville afin de soumettre des solutions possibles, promouvoir l'éducation en tant que principal remède contre la violence, fuir les approches exclusivement punitives ou sécuritaires, agir et exercer une pression afin de garantir une vie digne pour tous les habitants, promouvoir une culture de la paix à partir de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires et de figures comme la médiation, encourager les espaces de rencontre et miser sur des villes soignées...

## **De multiples violences, de multiples analyses**

Comme le nom même du Forum l'annonçait, la pluralité de violences qui touchent les environnements urbains a été évoquée, en plus d'approfondir sur les causes pour faire face à cette réalité et l'éradiquer. En effet, l'une des principales conclusions atteintes dans une multitude de séances plénières, de tables de débat et d'ateliers a été le besoin d'établir un bon diagnostic participatif des multiples violences dont les villes sont victimes.

Ainsi, la perspective d'analyse de la rencontre s'est éloignée relativement du réductionnisme qui considère que la violence n'est que l'agression physique, et le débat et les réflexions présentées se sont attachés à sonder l'iceberg de la violence pour réfléchir tous ensemble à la violence moins visible. Cela a permis d'approfondir sur la violence structurelle, car nous avons longuement parlé de l'inégalité sociale, de l'exclusion, du manque d'accès aux services sociaux élémentaires comme l'éducation et la santé, de l'absence de participation démocratique et de la violation des droits de l'homme, en plus des coupes budgétaires dans la coopération pour le développement. En outre, lors du Forum nous avons discuté sur la violence culturelle en abordant le racisme, le machisme, la xénophobie, l'islamophobie, la culture de la violence, etc.

Les débats ont porté sur les manifestations spécifiques de violence dans les villes. Plus précisément, nous avons longuement parlé d'éducation en analysant l'impact des bandes juvéniles dans les rues et du harcèlement scolaire dans les écoles et les lycées. De plus, la xénophobie et le racisme ont été tout spécialement abordés autour d'une table de débat. Le terrorisme international a eu droit à une table d'analyse spéciale. Nous avons également parlé de LGBT-phobie. L'inégalité urbaine et l'espace public ont été analysés en tant que causes des violences qui frappent les villes dans une autre table de débat. La marge d'intervention des villes face à la crise des réfugiés a été analysée lors d'un autre débat de la rencontre. Le machisme et la violence de genre ont été d'autres sujets abordés lors des débats du Forum. Et nous avons encore une fois longuement parlé de culture de la violence, d'éducation et de valeurs en abordant de manière spécifique la violence dans le sport.

Nous allons voir en détail les principales conclusions des séances plénières et des tables de débat.

## **Les aspects clés de l'inauguration**

Lors de l'acte d'inauguration, la maire de Madrid Manuela Carmena a évoqué la figure de Nelson Mandela pour affirmer que les sociétés moins violentes sont celles dans lesquelles les autorités exercent moins de violence et respectent les droits de l'homme. Elle a également rappelé l'objectif du Forum : réunir et diffuser de nombreuses bonnes pratiques qui contribuent à l'éradication de la violence. La maire de Paris Anne Hidalgo a souligné l'enjeu envers le dialogue, le respect

et la loi en tant que règles et normes de cohabitation en société, en guise d'outils pour construire la paix loin d'une approche naïve. Le Roi Felipe VI a inscrit cette initiative dans le cadre des objectifs de développement durable pour l'Agenda 2030, notamment pour construire des villes inclusives, sûres, résilientes, justes, pacifiques et durables. Felipe VI a expliqué que la promotion d'une vraie culture de paix est une responsabilité qui incombe à tous.

### **Idées principales de la séance plénière « Villes de paix »**

Dans la première séance de la rencontre, nous avons partagé à Madrid des expériences sur les gangs latinos, nous avons dénoncé la violence sexuelle en Inde, nous avons discuté sur les capacités pour construire la paix et avons abordé le défi climatique. Les maires de Madrid, Paris et Rome (Manuela Carmena, Anne Hidalgo et Virginia Raggi respectivement), Federico Mayor Zaragoza, président de la Fondation Cultura de Paz, et Leila Zerrougui, ex représentante spéciale du Secrétaire Général de l'ONU pour la question des enfants et des conflits armés, ont souligné l'importance de diagnostiquer les violences des villes et d'en analyser les causes. Il a également été expliqué que le manque de solidarité est une forme de violence qui peut finir par toucher les villes, étant donné que nous vivons dans un monde interdépendant. Nous avons longuement discuté sur le besoin de comprendre les causes de la violence, sans chercher à la disculper mais en tentant de la comprendre pour mieux la prévenir. Il est apparu que l'un des points clés pour y parvenir est la création d'un tissu social et la défense d'une égale dignité pour tous. En outre, Manuela Carmena et Federico Mayor Zaragoza ont souligné l'importance de la femme pour faire de la culture de la violence une culture de la paix.

### **Les bases de la promotion d'une « Gouvernance pour la paix »**

La deuxième séance plénière de la rencontre, « Gouvernance pour la paix », a accueilli l'intervention de l'analyste Johan Galtung et les bonnes expériences du Brésil (tables de dialogue après un désastre environnemental), d'Afrique du Sud (création d'espaces d'inclusion et communauté pour surmonter l'Apartheid) et des Philippines (étude de nouvelles formes de transport plus positives). Lors de son intervention, Galtung a souligné que les médias parlent beaucoup de violence et ne savent pas informer sur la culture de paix. De plus, nos villes regorgent de monuments qui rendent hommage à des victoires sur les champs de bataille. Il a fait le pari de remplacer ces monuments par des monuments d'amour et a indiqué que cette transformation ne pose pas un problème de ressources mais de volonté politique. Juma Assiango, d'ONU-Habitat, a misé sur la justice sociale et la lutte contre l'exclusion pour enrayer la violence, face à des approches sécuritaires qui criminalisent les villes. Virginia Raggi, maire de Rome, a souligné l'idée de ville en tant que communauté, un lieu dans lequel tous peuvent se sentir comme faisant partie intégrante d'un projet commun, dans lequel personne ne se sente exclu. Et elle a fait le pari de promouvoir la

participation citoyenne comme une façon de construire des villes de paix et de cohabitation. José Corral, président de Mercociudades, a tenu à apporter au débat le besoin de construire de la résilience dans les villes en dotant les gouvernements locaux de plus de ressources. Ketcha Courtes, maire de Bangangté (Cameroun), a souligné qu'il revient aux gouvernements de promouvoir la rencontre et la connaissance mutuelle des citoyens et des citoyennes étant donné que la méconnaissance promeut la violence, et a estimé que plus de femmes devraient être à la tête de la gestion locale comme elles tiennent leurs foyers. Patrick Keuleers, du PNUD, a rappelé le lien entre développement et paix, et, en particulier, que l'exclusion génère de la violence.

Au cours du dialogue, Ignacio Murgui, conseiller municipal pour la Coordination territoriale de la Mairie de Madrid, a souligné l'importance politique de « rester unis » et a estimé que la gouvernance pour la paix ne consiste pas à construire une réalité exempte de conflits, mais un contexte dans lequel nous puissions gérer politiquement ces conflits, au lieu de tout laisser aux mains du marché.

## **Cohabitation pacifique : idées-clés**

Certains des facteurs clés pour arriver à une cohabitation pacifique sont la participation citoyenne, le dialogue dans la rue, comprendre que la ville appartient aux citoyens et aux citoyennes et le besoin d'établir un bon diagnostic, ce dernier point ayant été considéré comme étant d'une importance capitale, qui ne fait pas seulement référence à des statistiques d'agressions mais d'exclusion, de manque d'accès aux services sociaux élémentaires, de respect des droits de l'homme...

Après avoir connu les expériences de la Jordanie, du Portugal, du Nicaragua, de l'Espagne, et la vision du Comité international de la Croix-Rouge, le dialogue a été mené par Rita Maestre, porte-parole de la mairie de Madrid, avec la participation du maire de San Salvador, Nayb Armando Bukele, qui a parlé des démarches effectuées pour tenter de promouvoir l'inclusion des jeunes par le biais de graffitis et de rap, et du maire de Granollers et vice-président de Majors for Peace, Josep Mayoral, qui a évoqué le besoin de gouverner depuis la rue en soulignant l'importance capitale pour les villes de travailler en réseau. Pavel Bém, maire de Prague et représentant de la « Global Commission on Drugs » (Commission globale de politique en matière de drogues), a présenté certains aspects clés pour combattre le trafic de drogues qui consistent à ne pas pénaliser l'utilisation des drogues. Et la maire de Nouakchott, Mauritanie, a souligné l'importance de l'éducation et de la participation sociale pour construire la paix. Rosario Ortiz Magallón, Mexique, a parlé du dialogue entrepris dans sa ville pour en finir avec la violence à partir d'une approche des droits de l'homme, et Li Changchun, chef de la sécurité publique d'Hangzhou (Chine), a souligné l'importance de travailler dans la prévention et l'alerte précoce.

L'éducation, la recherche d'un imaginaire positif, combattre la peur de l'inconnu et l'inégalité sont quelques-unes des idées qui ont été soulevées au cours de

cette séance plénière pour miser sur la paix positive plutôt que sur une paix négative, qui consiste simplement à lutter contre la violence et non pas contre les éléments qui la causent.

## **Comment peut-on éduquer pour la paix ?**

Nélida Zaitegi, présidente du Conseil scolaire du Pays basque, Juan Mari Aburto, maire de Bilbao, Fernando Medina, maire de Lisbonne, et Esther Gómez, conseillère municipale de la mairie de Madrid, ont assisté à la dernière séance plénière du Forum, « Éducation et valeurs pour la paix ». Toutes ces personnalités publiques ont souhaité mettre en avant la politique comme une activité et un enjeu qui permet de vivre ensemble et d'améliorer la vie des gens. À une époque de scepticisme vis-à-vis de la politique, savoir que tous ne sont pas les mêmes, bien choisir les politiciens et devenir des sujets politiques soumis à l'indignation et la rage, qui poussent à changer les choses, semble fondamental. Au cours de la séance, il a été souligné qu'éduquer pour la paix consiste à construire des consensus à partir des dissensions et à favoriser la circulation de la parole en reconnaissant la diversité, sans oublier que l'éducation a pour objet d'encourager le développement personnel, émotionnel, social et académique des personnes. Et dans ce contexte de crise, nous courons le risque de former une génération bien préparée mais ayant peu de perspectives d'avenir. La mise en œuvre de plans de cohabitation et l'écoute de la part des autorités locales sont deux piliers pour éduquer pour la paix.

Nélida Zaitegi a parlé du besoin de former les citoyens dans la gestion de conflits et a assuré que la ville peut être un laboratoire de paix par la participation et la promotion du sentiment d'appartenance. « Les valeurs ne s'apprennent que par contagion à travers l'exemple » a-t-elle remarqué. « Des activités doivent être réalisées afin que les jeunes ressentent qu'ils font partie de la solution et pas seulement du problème ». Juan Mari Aburto, maire de Bilbao, a présenté un projet de décision collective et participative des valeurs qui caractérisent la ville. Fernando Medina, maire de Lisbonne, a misé sur une gouvernance en participation et a souligné que les mairies ont pour fonction de doter les communautés de pouvoir pour mieux coordonner les projets. Carlos Abicalil, de l'OEI, a jugé nécessaire de compter sur une citoyenneté active, qui réclame, qui exige, qui se mobilise avec une identité collective. Il a remarqué que les gouvernements avancent à partir des demandes de la société civile organisée. Esther Gómez, conseillère municipale de la mairie de Madrid, a tenu à souligner que l'équipe municipale veut être une mairie à l'écoute et a défendu l'éducation publique et de qualité en tant que gage d'égalité. Comme l'a conclu Gustavo Zignago, de la mairie de Rosario en Argentine, pour paraphraser Eduardo Galeano, les enjeux locaux pour l'éducation pour la paix « sont de petites choses », mais « les petites gens qui font de petites choses peuvent changer le monde ».

Nous avons pu découvrir des expériences d'éducation informelle de jeunes au Brésil, au Sénégal, en Espagne, au Maroc et au Liban (dans ce dernier cas, auprès d'enfants réfugiés).

## **Aspects clés de la clôture du Forum mondial sur les violences urbaines et l'éducation pour la cohabitation et la paix**

À l'issue des trois journées d'échange intenses, la satisfaction et l'inspiration (selon les mots de Luis Revilla, maire de La Paz) ont dominé la dernière séance de la rencontre, dans laquelle le besoin de donner une continuité à ce Forum par la création d'un secrétariat technique, d'un document d'engagements et l'intention de réaliser d'autres éditions de cette rencontre dans des sièges itinérants ont été explicités. L'assistance au grand complet a quitté la rencontre avec l'idée qu'une vie sans violence est difficile mais pas impossible, et est, de ce fait, un défi. Il a été souligné au cours de cette séance que la violence empêche le progrès. Le Forum s'est achevé sur une note d'espoir grâce à la mobilisation de la société civile et la mise en valeur d'une manière de comprendre la politique en tant qu'écoute active, participation et service à la citoyenneté.

Rebeca Grynspan, de la SEGIB, estime que la ville est le décor qui permet de comprendre que la relation avec autrui est la base pour construire une société meilleure. « Le chemin de l'humanité passe irrémédiablement par la coopération » a conclu Manuela Carmena, maire de Madrid.

### **L'engagement de Madrid**

Le document final du Forum, appelé Engagement de Madrid, présenté lors de cette séance de clôture, réaffirme l'engagement pour la paix et contre la guerre, demande aux gouvernements des États de créer des plans pour la prévention de la violence, exige d'enrayer la corruption, annonce la création de plans d'action locale pour faire face aux violences urbaines et éduquer pour la paix, mise sur la promotion de politiques d'inclusion sociale et de soins, sur la promotion d'instruments de médiation, vise à dépasser l'approche sécuritaire et punitive pour faire face aux violences urbaines, défend la promotion de programmes de cohabitation, respect et diversité, et reconnaît le droit à la ville fondé sur une approche des droits de l'homme et de durabilité.